

Vie de la discipline

# De la bonne réussite des bacheliers ES en premier cycle universitaire

---

Bruno MAGLIULO, directeur des ressources humaines de l'académie de Paris

---

*La Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale a plus ou moins récemment publié une série de très intéressants documents<sup>1</sup> qui traitent des comportements des élèves issus des terminales des lycées en matière d'études supérieures universitaires : leurs choix de filière, les raisons de ces choix, leurs chances d'accès en deuxième cycle, etc.*

Ces travaux sont le fruit de diverses études officielles complémentaires. Ils constituent un ensemble d'autant plus intéressant qu'en les croisant, on a bien plus que la simple observation statistique des choix des bacheliers en matière d'orientation. À travers des suivis de cohortes académiques (cf. «Trois ans après l'entrée à l'université: parcours suivis et diplômes obtenus par les bacheliers 1991 des académies de Grenoble et Lyon», in revue *Éducation et Formations*, n° 50, juin 1997), par observation des statistiques académiques des vœux d'orientation des élèves de terminale (désormais largement connues, grâce à la généralisation des procédures de pré-inscriptions télématiques: RAVEL, OCAPI...), des orientations effectives telles que constatées à la rentrée qui suit l'obtention du baccalauréat, des résultats obtenus dans les diverses filières de premier cycle, etc., on a une idée très complète des choix et performances des bacheliers dans l'enseignement supérieur.

Parmi ces études, nous en signalons plus particulièrement une, qui porte sur les chances d'accès des bacheliers en deuxième cycle universitaire («De l'entrée à l'université au deuxième cycle: taux d'accès réel et simulé», *Les Dossiers d'Éducation et Formations*, n° 78, janvier 1997). L'un des intérêts majeurs de cette étude est que, loin de se contenter d'une approche strictement nationale, riche mais forcément globalisante et donc réductrice, on a pris soin d'aborder le sujet pour chacune des 74 universités françaises (y compris celles des DOM), filière par filière. Pour vous qui, localement, êtes fréquemment chargés d'aider vos élèves de terminale à bien élaborer leur projet d'orientation post-baccalauréat, c'est une véritable mine de renseignements détaillés qui vous est ainsi proposée, d'autant que cette étude porte sur «les bacheliers entrant en première année de DEUG» de 1989 à 1995, ce qui permet une très intéressante analyse évolutive.

Sachez enfin que les chercheurs ont pris soin de tenir compte de divers autres paramètres pertinents: la série

de baccalauréats (selon leurs intitulés de l'époque: A, B, C-D-E, F, G, pro), l'âge d'obtention du baccalauréat («à l'heure ou en avance», «en retard d'un an», «en retard de plus d'un an») et la variété des filières universitaires de premier cycle (regroupées en cinq grands secteurs d'études: «droit», «sciences éco-AES», «lettres-sciences humaines», «sciences-MASS», «santé-STAPS»). Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre d'un simple article, de vous présenter le compte rendu de l'ensemble de ces travaux. Ils ont fait l'objet de plusieurs publications totalisant près de 400 pages auxquelles

---

1. «L'université et ses publics», article publié dans la revue *Éducation et Formations* n° 40, mars 1995, «Après le baccalauréat, quelles études, quels emplois?», *Note d'information* n° 96-05 de février 1996, «De l'entrée à l'université au deuxième cycle: taux d'accès réel et simulé», *Les Dossiers d'Éducation et Formations*, n° 78, janvier 1997, «L'accès au deuxième cycle universitaire», *Note d'information* n° 97-05, janvier 1997, «Le premier cycle du supérieur», numéro spécial de la revue *Éducation et Formations*, n° 50, juin 1997. Toutes ces publications émanent de la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale.

nous vous renvoyons (références en note 1). Par contre, nous croyons utile pour votre « métier de professeur de SES » – qui, rappelons-le, comporte pour chacun d'entre vous (et en particulier pour les professeurs principaux) une part d'aide à l'élaboration du projet d'orientation de vos élèves – de vous synthétiser les données et commentaires concernant les bacheliers de la série économique et sociale.

### La structure des entrants en première année de premier cycle selon la filière universitaire et la série du baccalauréat

Le lecteur quelque peu averti ne sera pas surpris de constater que les bacheliers de la série économique et sociale sont « présents dans des quantités non significatives » en « sciences-MASS » et « santé-STAPS ». Ils sont par contre très fortement présents dans les trois autres grands secteurs de premiers cycles universitaires : « droit », « sciences éco-AES », « lettres - sciences humaines ».

Dans les filières « droit » et « sciences éco-AES », les bacheliers ES (B jusqu'en 1995) sont les plus nombreux. Ils constituent une forte minorité (au second rang, derrière les bacheliers littéraires) en « lettres-sciences humaines ». À noter : il y a deux fois plus d'entrants originaires du bac ES (B) en AES qu'en sciences éco (ce premier cycle est intitulé « économie et gestion » dans un nombre croissant d'universités). Autre constat : dans le groupe « lettres-sciences humaines », c'est en sciences humaines (histoire, sociologie, psychologie, géographie...) surtout, et en langues vivantes dans une moindre mesure (c'est très net en langues étrangères appliquées, moins en langues et civilisations étrangères), que les bacheliers de la série économique et sociale s'inscrivent le plus volontiers.

Il est intéressant de comparer ces données avec celles de la structure globale des orientations des bacheliers ES.

#### Poids des bacheliers de la série économique et sociale parmi les entrants en premier cycle universitaire

	1990-1991	1995-1996
Droit	38 %	41 %
Sciences éco-AES	41 %	52 %
Lettres-sciences humaines	21 %	23 %
Sciences-MASS	NS *	NS
Santé-STAPS	NS	NS

\* Non significatif.

Source : « L'accès au deuxième cycle universitaire », Note d'information du ministère de l'Éducation nationale, n° 97-05, janvier 1997.

#### Structure des orientations des bacheliers ES de 1996\*

Premiers cycles universitaires .....	69 %
– Droit	20 %
– Sciences éco-AES	17 %
– Lettres, arts, langues, sciences humaines	28 %
– Autres (STAPS, MASS, médecine, sciences)	4 %
Grandes écoles.....	10 %
– Classes préparatoires	4 %
– Grandes écoles à recrutement niveau bac	6 %
Études supérieures courtes .....	25 %
– IUT	10 %
– STS	10 %
– Autres (DEUST, écoles spécialisées...)	5 %

AES : administration économique et sociale ; STAPS : sciences et techniques des activités physiques et sportives ; MASS : mathématiques appliquées et sciences sociales ; IUT : instituts universitaires de technologie ; STS : section de techniciens supérieurs ; DEUST : diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques.

\* Le total dépasse 100 à cause des doubles inscriptions.

Source : *Que faire avec un bac ES ?*, Bruno Magliulo, collection « Les guides de L'Étudiant », 14<sup>e</sup> édition, 1998.

### Les bons taux d'accès en deuxième cycle des bacheliers ES (B)

Les auteurs de cette étude définissent le taux d'accès comme étant « la probabilité, pour un entrant en première année de premier cycle, d'accéder en deuxième cycle ». Il s'agit donc bien d'un indicateur de réussite.

Comme chacun le sait, la durée normale d'un premier cycle (c'est-à-dire, sans aucun échec intermédiaire) est de deux ans. Toutefois, les cas sont nombreux d'étudiants parvenant à se doter d'un DEUG mais au prix d'un étalement de la réussite sur un plus grand nombre d'années (ou de semestres dans les universités

« semestrialisées ») : en moyenne, pour les étudiants qui atteignent le deuxième cycle, le temps nécessaire à cette réussite est de 2,8 ans en droit, 2,7 ans dans les quatre autres secteurs d'études. C'est pourquoi les auteurs de cette étude nous présentent deux indicateurs complémentaires : « le taux d'accès en deux ans » et « le taux d'accès en deux ans ou plus ». Par différence entre les deux, on obtient « le taux d'accès en plus de deux ans ». Globalement, on note que le taux d'accès en deuxième cycle en deux ans pile (celui des « étudiants à l'heure ») est de l'ordre d'un peu moins de la moitié de celui qui mesure l'accès en deux ans ou plus. Il est intéressant de constater que le par-

Taux d'accès en deuxième cycle, par filière et série de bac  
(année universitaire 1994-1995)

Séries de bac	Droit		Eco-AES		Lettres-sc. humaines	
	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)
A (L)	22,0%	53,2%	21,6%	58,2%	33,0%	62,9%
B (ES)	26,8%	59,8%	27,4%	61,3%	38,1%	70,9%
C-D-E (S)	43,4%	77,1%	36,2%	69,7%	47,8%	81,8%
G (STT)	3,8%	14,8%	9,2%	26,5%	12,2%	29,3%
Tous bacs	22,8%	50,9%	24,9%	54,8%	33,0%	62,2%

(1) Taux d'accès en deux ans.

(2) Taux d'accès en deux ans ou plus.

cours en premier cycle en deux ans est désormais largement minoritaire, tout particulièrement pour les bacheliers technologiques. La « norme », désormais, tend à être « le DEUG en trois ans » (en moyenne, en 1996, la population des reçus a eu besoin de 2,7 à 2,8 ans – selon le DEUG – pour y parvenir).

Concernant la réussite des bacheliers de la série économique et sociale, on peut véritablement parler de résultats flatteurs : en deux ans ou plus, ils sont six sur dix à atteindre le deuxième cycle de droit, un peu plus de six sur dix à y parvenir en sciences éco-AES, et plus de sept sur dix à réaliser cette performance en lettres-sciences humaines. Ce sont indéniablement de bons taux de réussite. Seuls les bacheliers scientifiques font mieux qu'eux, mais avec un différentiel dont

n'ont pas à rougir les élèves de ES. Il est intéressant de tenir compte d'un élément que les tableaux qui précèdent n'évoquent pas, mais qui est fortement pris en compte dans l'étude : il s'agit du paramètre « âge d'obtention du baccalauréat ». L'enquête démontre que les taux d'accès sont, pour toutes les séries de baccalauréat et filières de premier cycle universitaire, d'autant moins élevés que les entrants en première année de DEUG ont obtenu leur baccalauréat avec retard : les entrants ayant obtenu leur bac « à l'heure ou en avance » réussissent nettement mieux que ceux qui l'ont fait avec un an de retard, et plus nettement encore par rapport aux étudiants en retard de plus d'un an. Or, il y a beaucoup plus d'élèves qui atteignent le bac B (ES) « en retard », qu'à l'issue des séries C-D-E (S). C'est ce

qui conduit les auteurs de l'étude à écrire, sous le titre « Bacheliers économiques (ES) : une bonne réussite quelle que soit la filière : à âge au baccalauréat égal, la réussite des bacheliers économiques (ES) est très voisine de celle des bacheliers scientifiques ; elle leur est même supérieure quant à l'accès (aux deuxièmes cycles) en deux ans » (Note d'information 97-05, page 3 et revue *Éducation et Formations* n° 50, juin 1997, page 44).

Continuons de citer les auteurs de cette étude : « les bacheliers B (ES) enregistrent, en 1994-1995, un taux d'accès en deuxième cycle variant de 59,8 % en droit à près de 71 % en lettres-sciences humaines. Toutes filières confondues, ils sont finalement près de 65 % à accéder en second cycle (dont 31,3 % en deux ans, 33,4 % en plus de deux ans). Leurs performances sont ainsi assez proches de celles de leurs camarades scientifiques ».

Notons que ces données corroborent les résultats d'une autre enquête réalisée par la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale en 1995. On y observe les probabilités de réussite suivantes (voir deuxième tableau de cette page).

Autre constat révélé par cette étude : de 1988 à 1995, les taux d'accès en deuxième cycle universitaire ont augmenté pour toutes les catégories de bacheliers, mais ce sont les bacheliers ES (B) qui ont le plus bénéficié de cette évolution. Grâce à d'importants efforts de rénovation des premiers cycles universitaires (développement du tutorat, des possibilités de « remise à niveau », remplacement progressif des premiers cycles en deux ans par le système en quatre semestres, généralisation des périodes d'accueil-orientation en début de cycle, amélioration des pratiques pédagogiques par le recrutement massif de professeurs du secondaire, etc.), et à une amélioration de la liaison « terminale-enseignement supérieur » (consolidation du dispositif d'aide à l'élaboration du projet d'orientation

Les chances de réussite à bac + 2 pour les bacheliers ES  
(en % des inscrits à l'issue du baccalauréat)

Filière d'études	Réussite en deux ans pile	Réussite en deux ans ou plus
DEUG AES-sciences éco	27 %	57 %
DEUG langues	29 %	57 %
DEUG droit	27 %	58 %
DEUG lettres	36 %	62 %
DEUG sciences humaines	45 %	73 %
BTS	67 %	75 %
IUT	77 %	84 %

Source : « Après le baccalauréat, quelles études, quels emplois ? », Note d'information du ministère de l'Éducation nationale, n° 96-05, février 1996 (tableau composé par l'auteur d'après les données statistiques présentées dans le document cité).

de l'élève, possibilités accrues de préparation de son orientation grâce aux enseignements de spécialité et optionnels proposés dans le cadre de la rénovation des lycées, etc.), on constate, depuis la fin des années 80, une nette amélioration de la réussite des étudiants de premier cycle universitaire. Globalement (tous bacs confondus, en moyenne nationale), à peine plus de la moitié (51,5 %) des bacheliers de 1988 parvenaient en deuxième cycle universitaire, contre près de 60 % en 1994-1995. Cependant, au regard de cette amélioration moyenne de l'ensemble des bacheliers, on note que les ES (B) sont ceux dont le taux d'accès à le plus fortement augmenté (voir tableau ci-contre).

Le différentiel de réussite des ES (B) est plus élevé (+ 9,7) que pour tous les autres. Et si les bacheliers S (C, D, D' et E dans l'enquête) continuent d'obtenir de meilleures performances qu'eux, l'écart s'est fortement réduit, et les performances des bacheliers ES (B) sont désormais nettement supérieures à celles de toutes les autres catégories de bacheliers (hors bacs S).

Enfin, nous terminerons cette présentation des (bonnes) performances des bacheliers ES (B) dans l'enseignement supérieur en évoquant les données statistiques relatives au niveau atteint trois ans après le bac par les bacheliers 1991 de la région Rhône-Alpes (académies de Grenoble et Lyon). Le compte rendu détaillé de cette étude est dans le n° 50 (juin 1997) de la revue *Éducation et Formations*. En 1994, ils étaient très exactement 73 % à avoir atteint un diplôme de niveau (ou équivalent) bac + 2 minimum, 33 % parvenant au niveau bac + 3 (sans aucun échec depuis le bac). Inversement, ils n'étaient que 13 % à n'avoir pas dépassé le niveau bac. Cette réussite s'entend « dans ou hors de l'université », ce qui signifie que les chercheurs ont pris soin de suivre la cohorte de bacheliers, y compris dans leurs éventuelles réorientations (par exemple : un bachelier admis en première année de DEUG en 1991 et

Évolution des taux d'accès (%) en deuxième cycle des entrants à l'université, selon le baccalauréat possédé, tous DEUG confondus

Séries de bac*	Année universitaire	
	1988-1989	1994-1995
A	54,8	61,2
B	55,4	65,1
C	66,2	70,9
D-D'	60,9	67,6
E	55,8	61,9
Bac général	58,0	65,6
F	25,7	34,0
G-H	22,4	24,8
Bac technologique	23,2	26,7
Bac professionnel	NS	13,7
Tous bacs	51,5	59,7

\* Intitulés de l'époque (avant la réforme des lycées). L'actuel bac ES correspond à l'ancien bac B, la série S d'aujourd'hui est faite de l'addition des anciens bacs C, D, D' et E, les bacs STI sont les anciens bacs F, et les quatre spécialités de la voie STT furent précédées par les bacs G et H.

Source : « Trois ans après l'entrée à l'université : parcours suivis et diplômes obtenus », revue *Éducation et Formations* n° 50, juin 1997, p. 42.

non admis en seconde année en 1992 peut avoir pris la décision de se réorienter en première année d'un BTS et l'avoir ensuite obtenu en 1994). Les bacheliers ES (B) des académies de Grenoble et Lyon sont donc près des trois quarts à obtenir un diplôme de niveau bac + 2 minimum (DEUG, BTS, DUT, DEUST...) après trois ans d'études supérieures. C'est une fort bonne performance. Elle confirme plusieurs autres enquêtes de ce type (suivis de cohortes de bacheliers ES (B), réalisées localement ou académiquement, fréquemment par des professeurs de sciences économiques et sociales (Aix-Marseille, Limoges, Nancy-Metz, Nantes...). Vous trouverez les données de nombre de ces études dans la dernière édition de *Que faire avec un bac ES ?* (op. cit.).

### Comment expliquer ces bons résultats des bacheliers ES (B) ?

Ces données sont particulièrement valorisantes pour la voie préparatoire au baccalauréat économique et social. Elles démentent très largement

des affirmations décourageantes, anciennes et infondées, que l'on lit ou entend trop souvent, y compris sous la plume ou dans la bouche de membres de l'institution scolaire. On s'étonne donc de ne pas les voir plus fréquemment mises en avant par ceux – conseillers d'orientation-psychologues, rédacteurs des documents Onisep, professeurs principaux, professeurs... – qui ont la charge d'aider les élèves à élaborer leur projet personnel d'orientation.

Cela dit, il reste à expliquer ces bons résultats des bacheliers de la voie économique et sociale. Nous proposons les deux facteurs explicatifs complémentaires suivants.

### Ces bons résultats sont avant tout le produit des grandes caractéristiques du bac ES (B) lui-même

Dans notre introduction de *Que faire avec un bac ES ?* (op. cit.), nous écrivons : « Le bac ES a la réputation d'être un bac "touche-à-tout". Cette expression doit être prise au sens positif : on veut dire par là que les élèves qui le préparent reçoivent une formation générale très diversifiée.

Trois grands piliers le soutiennent : les sciences humaines (en terminale ES, les sciences économiques et sociales, l'histoire-géographie et la philosophie représentent près de 50 % de l'horaire global et des coefficients au baccalauréat); les lettres et langues (en plus du français, on se forme obligatoirement à deux langues étrangères au minimum; on peut en faire une troisième ou opter pour une ou deux langues anciennes); les mathématiques et sciences (ces dernières en option). Cela présente un avantage évident : à partir d'une culture générale aussi polyvalente, les bacheliers de la série ES sont susceptibles de se diriger vers une très large palette d'enseignements supérieurs. En dehors des études strictement scientifiques, ils peuvent, plus ou moins aisément bien sûr, tout tenter, avec – les chiffres sont formels – des probabilités de réussite importantes, y compris dans nombre de filières prestigieuses.»

Ajoutons le fait que les méthodes de travail autonome (par exemple : recherche documentaire, utilisation des centres de documentation et bibliothèques, élaboration de dissertations et exposés sur dossiers de documents, travaux en petits groupes d'élèves, méthodes d'enquêtes économiques et sociales, etc.), qui, comme chacun sait, sont le plus fortement porteuses de potentiel de réussite dans les études universitaires, sont précisément celles qui, depuis l'origine du bac économique et social, sont les plus fortement prônées par les instructions pédagogiques officielles et inculquées par les enseignants de plusieurs disciplines fondamentales du bac ES (B), et tout particulièrement en sciences économiques et sociales, discipline caractéristique de cette voie de préparation au baccalauréat.

À cet égard, il est très important de noter que la mise en place de la voie ES du lycée rénové est venue renforcer ces phénomènes par rapport à l'ancienne voie B. Tout se passe comme si, par les choix d'enseignements de spécialité (en terminale) et

optionnels (en première et terminale), les bacheliers ES se montrent désormais moins hésitants sur le choix d'une filière d'études supérieures et, surtout, profitent des possibilités de «profilage» que ces enseignements «à la carte» leur donnent désormais au lycée, pour élaborer plus rationnellement qu'auparavant le projet personnel d'orientation. Il en résulte une amélioration significative de la probabilité de réussite qui demande cependant confirmation sur un plus grand nombre de promotions et dans la durée : à l'heure où nous rédigeons cet article, la voie ES n'a «produit» que deux promotions de nouveaux bacheliers.

### Une orientation sans complexe des bacheliers ES vers l'université

On le sait : pour une part importante de bacheliers, entrer en première année de premier cycle universitaire correspond à un «choix de second rang», que l'on fait fréquemment «par défaut», c'est-à-dire après s'être vu opposer un refus à une demande d'admission dans une ou plusieurs filières sélectives : classe préparatoire, école à recrutement niveau bac, IUT, STS... Ce phénomène, bien connu, apparaît clairement dans les structures comparées des vœux d'orientation des élèves des classes terminales, et des

orientations effectives des bacheliers. Le tableau ci-dessous est à cet égard très édifiant.

Les choses sont claires : pour toutes les catégories de bacheliers, il existe une forte propension à privilégier les filières sélectives (entre 40 % et 98 % des élèves de terminale en demandent une au moins en premier vœu), les élèves des terminales technologiques privilégiant les filières sélectives courtes (STS, IUT...), ceux des séries générales penchant plus volontiers vers les filières sélectives longues (classes préparatoires aux grandes écoles, grandes écoles à recrutement niveau bac). Ajoutons qu'ils sont très certainement plus nombreux à le désirer, une part importante d'élèves ne demandant aucune filière sélective parce qu'ayant pleinement conscience de n'avoir que très peu de chance d'y être admis. Ainsi, une importante proportion des «entrants» en première année de premier cycle universitaire le fait faute d'avoir été admis ou de penser pouvoir être admis dans une filière sélective. Pour faire court, nous pouvons donc dire qu'en moyenne, ce ne sont pas les meilleurs bacheliers qui se retrouvent en première année de DEUG, d'autant que, sauf cas particulier, il n'y a que dans ces voies que l'on peut se faire admettre sans procédure

Structure des vœux d'orientation et des orientations effectives des bacheliers poursuivant leurs études (1995-1996)

Séries de bac	Vœux d'orientation (1)		Orientations effectives (2)	
	(S)	(NS)	(S)	(NS)
ES (B)	48 %	52 %	31 %	69 %
L (A)	40 %	60 %	24 %	76 %
S (C, D, E)	65 %	35 %	44 %	56 %
STT (G)	85 %	15 %	65 %	35 %
STI (F)	98 %	2 %	91 %	9 %

(1) Tels qu'ils apparaissent dans le cadre des procédures de préinscriptions et les phases d'expression télématiques des vœux d'orientation (ravel, ocapi...) au printemps de l'année du bac.

(2) Constat brut des orientations effectives post-baccalauréat, après que les filières sélectives aient fait le tri parmi leurs candidats.

(S) Filières sélectives : STS, IUT, classes préparatoires, écoles à recrutement niveau bac, etc.

(NS) Filières non sélectives : premiers cycles universitaires essentiellement.

Source : *Que faire avec un bac ES?*, op. cit.

de sélection à l'entrée. Ainsi s'expliquerait, aux yeux de beaucoup, le fait que les taux de réussite y soient nettement moins bons qu'ailleurs.

Or, concernant les bacheliers de la voie économique et sociale, on constate qu'ils sont proportionnellement plus

nombreux que les bacheliers de la plupart des autres séries à opter pour de telles études, y compris en premier vœu. Seuls les L ont une plus grande propension à s'orienter ainsi.

Cela a pour conséquence qu'une importante part de «bons bacheliers

ES» se retrouvent en premier cycle d'université, et ceci explique en partie les bons résultats moyens qu'ils obtiennent dans les filières qui leur sont normalement destinées.

## Conclusion

Ainsi, tout en devenant progressivement une filière de masse (les effectifs des élèves de terminale économique et sociale, qui représentaient 4% des élèves de terminale en 1970, ont atteint le taux de 12% en 1980, 16% en 1997, en % d'une population qui a doublé sur cette période), la voie ES a su préserver pour ses élèves un fort pouvoir attractif, largement fondé sur la richesse de ses possibilités d'orientation post-baccalauréat, et les bons résultats que ses élèves obtiennent en moyenne dans l'enseignement supérieur. Cette performance est d'autant plus remarquable que, comme le font très justement remarquer les auteurs d'un fort intéressant document que nous vous recommandons de lire, réalisé

en 1996 par un collectif de professeurs de sciences économiques et sociales de l'académie de Nantes, en collaboration avec le Céreq et l'Onisep Pays de la Loire («Les terminales ES, qui sont-ils ? Quels sont leurs choix d'orientation», enquête auprès d'une cohorte d'élèves de terminales ES de l'académie de Nantes, Groupe Recherche-Action, lycée Camus, 11 rue Étienne-Coutan, 44110 Nantes), «la section B (ES) des lycées a, depuis son origine, très largement pris en charge une grande part de ce que l'on peut appeler "les nouveaux lycéens", plus fragiles, plus fréquemment issus de milieux socio-professionnels moins favorisés. Elle a très largement participé à la politique d'ouverture des lycées à une

proportion plus grande de jeunes gens».

Que, dans de telles conditions, les élèves qui en sont issus puissent présenter d'aussi bons résultats dans leurs études supérieures est tout à fait remarquable. Cela doit évidemment être mis au crédit des bacheliers ES, qu'il convient de féliciter. C'est aussi le fruit du travail de leurs enseignants. Plus globalement, c'est le produit d'une voie de préparation au baccalauréat qui a su établir un bon équilibre entre un grand nombre de disciplines complémentaires aux programmes ambitieux et porteuse d'une forte valeur formative, tant en ce qui concerne les contenus que les méthodes de travail. ■